

Maria Sposa dello Spirito Santo nella teologia contemporanea

Luigi Bonarrigo

Prefazione di Manfred Hauke (Collana di Mariologia, 15), Eupress FTL-Cantagalli, Lugano-Siena 2018, 598 pp.

Au soir du premier jour du mois de mai 1990, il y a donc déjà une trentaine d'années, deux séminaristes français alors étudiants en théologie auprès de l'Université pontificale Grégorienne s'entretenaient longuement, dans un salon du Séminaire Pontifical Français, au sujet du titre de *Sponsa Spiritus Sancti* appliqué à la Vierge Marie. Le débat aux allures de *quaestio disputata* entre les deux séminaristes était assez vif. L'un, convaincu de l'inadéquation voire de l'hétérodoxie du titre objet de la discussion, se déclarait fermement opposé à son emploi qu'il considérait à proscrire, alors que son interlocuteur, qui n'était autre que le futur recenseur soussigné, se disait au contraire profondément persuadé du bien-fondé et de la justesse de l'attribution à Marie du titre d'Épouse de l'Esprit-Saint, à condition de le bien comprendre et d'en approfondir la compréhension théologique. Bien entendu, s'agissant de deux étudiants débutants en théologie, l'un comme l'autre se targuaient d'invoquer des références à des théologiens reconnus, tels que René Laurentin (1917-2017) et le jésuite Jean Galot (1919-2008), à l'appui de leurs positions respectives.

Le lendemain de cette joute mariologique improvisée les deux séminaristes en désaccord sur la question disputée se rendirent, avec tous leurs condisciples du Séminaire Pontifical Français, à l'audience générale du pape Jean-Paul II, celle du 2 mai 1990, qui avait lieu sur la place Saint-Pierre en Vatican. Or, la catéchèse de saint Jean-Paul II portait précisément ce mercredi-là sur «Marie et les noces de Dieu avec l'humanité», non sans faire ouvertement référence au développement dans la spiritualité chrétienne, depuis saint François d'Assise, du thème de «Marie Épouse de l'Esprit Saint»¹. Quelle ne fut pas la joie du futur soussigné (et le dépit de son contradicteur de la veille), d'être ainsi auditeur d'une catéchèse du pape Jean-Paul II exposant de manière autorisée combien le titre d'Épouse de l'Esprit Saint pouvait tout

¹ JEAN-PAUL II, *Marie et les noces de Dieu avec l'humanité*, Audience générale du 2 mai 1990, in *La Documentation catholique* 87 (1990) 649.

à fait être appliqué à la personne de Marie. Le magistère ordinaire pontifical étant explicitement engagé une fois de plus en ce sens, il n'en fallait pas plus pour inspirer au soussigné le désir de se pencher d'un plus près sur le sujet en vue de plus amples approfondissements éventuels. Bien des années passeront avant que cette quête documentée à force de persévérance aboutisse à la publication d'un modeste article intitulé *Marie, Épouse du Saint-Esprit ? Le point de vue de la mariologie des saints et des papes*, paru en 2007 dans les colonnes de la présente Rivista Teologica di Lugano². Toutefois, en aucune manière nous n'aurions alors imaginé avoir un jour la surprise et la joie de tenir entre les mains un ouvrage entièrement consacré à ce thème comme celui qui vient d'être publié par Don Luigi Bonarrigo sous le titre *Maria Sposa dello Spirito Santo nella teologia contemporanea*. Le fait qu'il s'agisse déjà du quinzième volume paru dans la «Collana di Mariologia» suffit d'ailleurs en lui-même à signifier que la théologie mariale, loin d'être devenue une langue morte, demeure bel et bien une langue vivante dans le concert contemporain des disciplines théologiques³. Quant à l'emploi du titre *Sponsa Spiritus Sancti* donnant lieu à de persistantes controverses malgré son adéquation à suggérer l'aspect sponsal de la relation entre Marie et l'Esprit, il méritait d'être examiné avec tout le sérieux qu'impose une recherche doctorale digne de ce nom et il convient de savoir gré à Don Luigi Bonarrigo d'en avoir eu à la fois l'audace et la science.

Comme chacun le sait, saint Paul VI, en son exhortation apostolique *Marialis Cultus* (1974), avait pris soin d'exhorter «l'ensemble du Peuple de Dieu, spécialement les pasteurs et les théologiens, à approfondir leur réflexion sur l'action de l'Esprit dans l'histoire du salut», sachant que d'un tel approfondissement se dégagera en particulier le mystérieux rapport entre l'Esprit de Dieu et la Vierge de Nazareth, et leur action dans l'Église» (MC 27). Il est d'autant plus heureux qu'il soit donné de nos jours à un prêtre du diocèse de Milan, dont Mgr Giovanni Battista Montini fut archevêque de 1954 à 1963, de pouvoir offrir à ses lecteurs de recueillir un fruit universitaire riche et savoureux de l'orientation que le pape Paul VI appelait de ses vœux. Le magistère du pape Paul VI est d'ailleurs l'un des plus souvent cités, avec celui de Jean-Paul II, dans cette recherche. Il est significatif à cet égard qu'un imposant chapitre, le onzième des treize chapitres de l'ouvrage, soit intitulé: «Maria Sposa dello Spirito Santo durante il pontificato di Paolo VI» (pp. 307-347).

Au service d'un examen très approfondi voire quasi-exhaustif des divers aspects du récent débat, dans la théologie contemporaine, avant, durant, et depuis le Concile Vatican II, l'auteur propose tout d'abord un long et impressionnant parcours biblique

² Cfr. É. RICHER, *Marie, Épouse du Saint-Esprit ? Le point de vue de la mariologie des saints et des papes*, in RTLu 2 (2007) 257-277.

³ À ce sujet, nous nous permettons de renvoyer à notre article: É. RICHER, *Quelques réflexions sur l'actualité de la mariologie*, in Bulletin de Littérature Ecclésiastique 119/2 (2018) 37-64.

et historique structuré en une douzaine de chapitres: deux chapitres sont consacrés à examiner la relation sponsale avec Dieu dans la Bible (I) puis chez les Pères de l'Église (II), puis deux autres chapitres traitent ensuite de l'Esprit Saint et Marie dans l'Écriture sainte (III) et chez les Pères (IV). Fort des résultats de telles investigations biblico-patristiques quant à l'aspect sponsal du rapport à Dieu, puis plus spécifiquement quant au rapport entre l'Esprit Saint et Marie, c'est bien le titre d'Épouse de l'Esprit Saint appliqué à la Mère de Dieu qui constitue le centre de gravité et la cible de toute la recherche exposée ensuite dans une gamme (au sens presque musical) de huit chapitres (V à XII) depuis les commencements médiévaux (avant et après saint François d'Assise), puis aux époques moderne et contemporaine. On l'aura compris: la méthode dite génétique, qui consiste à étudier une question à travers l'examen patient et érudit de sa genèse, de son histoire, s'avère fortement mise en œuvre ici, à la faveur de connaissances qu'il n'est pas excessif de qualifier d'encyclopédiques, mais au meilleur sens du mot. Il est vrai que pour entreprendre une telle enquête, dont la préface de Don Manfred Hauke rend compte de manière synthétique (pp. 19-26), l'auteur était déjà bien initié en matière de théologie trinitaire et de patristique, depuis une recherche antérieure menée alors sous la direction du futur cardinal Luis Francisco Ladaria Ferrer, SJ, et portant sur *Dio Padre nel De Trinitate (I-III) di sant'Ilario di Poitiers* (PUG, Rome 2004)⁴.

Mais que l'on ne s' imagine pas que l'importance et l'espace accordés en cet ouvrage au rassemblement des données recueillies dans l'Écriture, la Tradition et le Magistère, au sujet de Marie Épouse de l'Esprit Saint, soient aux dépens de la réflexion doctrinale proprement dite. La synthèse systématique magistrale proposée dans un solide et ample treizième et dernier chapitre (pp. 427-529) montre qu'il n'en est rien: à titre de préliminaires, un récapitulatif des données positives rassemblées au sujet de l'histoire de l'usage et de la théologie du titre *Sponsa Spiritus Sancti*, permet à l'auteur de situer ce dernier avec bonheur au cœur du *nexus* des quatre dogmes mariaux (Immaculée conception, Virginité perpétuelle, Maternité divine, Assomption) et de mettre en valeur ensuite les aspects trinitario-pneumatologiques, christologiques, ecclésiologiques, anthropologiques, eschatologiques, et pastoraux. En conclusion, l'auteur souligne avec raison que le titre *sacrarium Spiritus Sancti* (LG 53) ne se pose pas en alternative mais bien en complémentarité à *Sponsa Spiritus Sancti*. Bien compris comme il se doit, ce dernier ne diminue en rien la transcendance de la troisième Personne de la Sainte Trinité, ne prête pas le flanc aux interprétations théogamiques à proscrire, et bénéficie non point de la charge simplement poétique ou métaphorique d'une sorte de «pieuse exagération» plus ou moins heureuse, mais d'une authentique valeur analogique et théologique en tant que symbole riche de signification doctrinale

⁴ L. BONARRIGO, *Dio Padre nel De Trinitate (I-III) di sant'Ilario di Poitiers*, tesina di licenza canonica in teologia dogmatica, Roma 2004, *pro manuscripto*, 131 pp.

et spirituelle. Saint Jean-Paul II n'avait pas manqué d'indiquer, en une remarquable *Lettre aux religieux et religieuses de la famille montfortaine*, que «cette expression traditionnelle, déjà utilisée par saint François d'Assise, tout en contenant des niveaux hétérogènes d'analogie, est sans aucun doute efficace pour exprimer d'une certaine façon la participation particulière de la Vierge à la vie de la Très Sainte Trinité»⁵.

Qui s'intéresse à la théologie mariale sera particulièrement sensible à l'explicitation fort bienvenue des incidences du titre bien compris d'Épouse du Saint-Esprit sur la pratique de la mariologie elle-même. Avec raison, Don Luigi Bonarrigo souligne qu'une juste compréhension du lien entre Marie et l'Esprit Saint est de nature à favoriser non seulement la sortie de l'opposition entre mariologie christotypique et ecclésiotypique, mais aussi la récupération de la dimension sapientielle, spirituelle et mystique de la mariologie, et l'émergence de points de contact et de dialogue œcuménique tant avec la théologie orientale qu'avec la théologie réformée (pp. 513-518). Gageons, en effet, que la médiation maternelle de Marie aidera les théologiens, fussent-ils catholiques, orthodoxes ou réformés, à ne pas omettre de s'émerveiller du fait que, selon le mot de saint Irénée, «là où est l'Esprit, là est l'Église»⁶ dont Marie est membre tout étant sa Mère.

Étienne Richer

⁵ JEAN-PAUL II, *Lettre aux religieux et religieuses de la famille montfortaine sur la doctrine de leur fondateur*, 8 décembre 2003, in *La Documentation catholique* 101 (2004) 251-255, n. 3; *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, XXVI, 2/2003 (Luglio-Dicembre), Città del Vaticano 2005, 919.

⁶ *Adversus Haereses* III, 24, 1.